

blessier la décence ou l'amour du prochain. On évitera de porter l'esprit des enfants sur des matières délicates. Et si l'on veut leur apprendre à distinguer la tentation du péché, on choisira ses exemples ailleurs, dans des matières qui ont avec celle-là des analogies suffisantes, et qui rentrent parfaitement dans le cadre des expériences des enfants : le vol, comme nous l'avons fait plus haut, ou surtout la gourmandise.

Il faut aussi rejeter avec soin tout ce qui aurait l'air d'allusions à des fautes qu'on sait avoir été commises par les enfants, ou aux défauts de leurs parents ou des personnes qu'ils doivent respecter. Loin de là, on aura toujours grand égard à la délicatesse si légitime des enfants. On leur dira, par exemple : « Je sais, mes enfants, que vous ne commettez pas ces sortes de péchés. Si j'en parle, c'est pour vous instruire et parce que je suis obligé de vous donner des exemples pour vous faire mieux comprendre ce que je vous enseigne. »

Témoigner de l'estime aux enfants est le moyen de les provoquer à faire des efforts pour la mériter.

Les histoires.

31. Rien n'est plus propre à éveiller l'attention des élèves et à la soutenir que des histoires bien choisies. Les enfants les aiment avec passion. Elles rendent le catéchisme agréable, éclaircissent les vérités, se gravent aisément dans la mémoire, et laissent dans l'âme des impressions durables de vertu. Ainsi les histoires réunissent au plus haut point les avantages de la comparaison, de la parabole et de l'exemple. Par elles, on ménage aux vérités une entrée facile dans le cœur. Elles sont aussi un excellent moyen de discipline; car souvent la promesse de leur raconter une histoire intéressante, s'ils sont sages, suffit pour contenir les enfants dans un ordre parfait pendant toute la durée d'un exercice. « Les histoires, disait Fénelon, semblent allonger l'instruction, mais elles l'abrègent beaucoup et lui ôtent la sécheresse des instructions ordinaires. Anciennement, c'est principalement par des histoires qu'on instruisait. » C'est pourquoi saint Jean-Baptiste de la Salle recommandait aux jeunes maîtres « de choisir quelquefois une histoire que les enfants puissent goûter, et de la raconter d'une manière qui puisse renouveler leur attention ».

32. Pour être adaptées au but que poursuit le Catéchiste, les histoires doivent posséder plusieurs qualités :

1° Elles doivent être *vraies*. Nous devons ce respect à l'enseignement religieux de n'y rien introduire qui ne soit certain. Les histoires apocryphes déconsidèrent la religion et font naître le doute sur la révélation.

Vraies pour le fond, qu'elles le soient aussi pour les détails, sans lacune ou exagération qui en changerait le caractère.

2° Elles doivent être *graves* et avoir un rapport réel avec le sujet traité. Des histoires insignifiantes, racontées dans le seul but d'intéresser les enfants, sinon de les faire rire, mettraient la dissipation dans l'auditoire et lui feraient perdre le respect de la parole de Dieu. Le Catéchiste aurait à répondre d'un temps précieux ainsi gaspillé à des futilités.

3° Elles doivent être *remarquables* par le fond des choses ou par quelque circonstance qui leur donne actuellement une valeur exceptionnelle. Les enfants ont un goût particulier pour le merveilleux. Ils s'intéressent à tout ce qui est grand, héroïque. C'est mal les connaître que de croire qu'on les captivera par des histoires communes, empruntées à la vie ordinaire.

33. Les meilleures histoires sont celles que nous fournit la sainte Écriture. Nous y trouvons abondamment, soit des exemples propres à expliquer la doctrine, soit des modèles dignes de notre imitation, soit aussi des manifestations de la justice divine pour nous éloigner du mal. L'Écriture a été inspirée de Dieu pour l'instruction des hommes, et il y a renfermé tout ce qui pouvait leur être utile ou nécessaire. De plus, la vérité de ces événements est incontestable, appuyée qu'elle est sur la science et la véracité de Dieu, tandis que les autres récits ne reposent que sur des témoignages purement humains.

34. Après les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, rien n'est plus beau ni plus édifiant que la vie des Saints, ces héros chrétiens dont l'Église s'honore à si juste titre. Comme le reconnaît un protestant célèbre, « ces histoires sont éminemment propres à servir de types et de modèles à la jeunesse et au peuple, à donner une noble direction à l'imagination, à appuyer les principes qui devront les diriger toute leur vie. »

35. Il faut citer avec plus de réserve les exemples de l'histoire profane. Ce n'est pas qu'il ne s'y rencontre aussi des traits d'héroïsme dignes d'admiration; mais parce que le principe de ces actes ne s'élève pas ordinairement au-dessus des mobiles naturels, ils ne peuvent être considérés par un chrétien que comme

des modèles incomplets. Ce sont des ébauches ou des statues inanimées : il y manque la vie, la vie surnaturelle de la grâce, qui seule perfectionne nos actes et les rend agréables à Dieu.

Au contraire, les histoires tirées de la sainte Écriture, étant elles-mêmes la parole de Dieu, ont une efficacité particulière pour éclairer les âmes et les porter à la sainteté. Il en est ainsi à proportion des exemples des Saints. Car si Dieu se plaît à donner à leurs reliques une puissance miraculeuse pour le soulagement des corps, combien plus efficace ne sera pas le souvenir de leurs grandes actions pour leur susciter des imitateurs !

36. Lorsqu'on raconte des événements contemporains, il faut user d'une grande discrétion dans les appréciations et les applications morales, surtout si l'on présente ces événements comme des récompenses ou des châtements de la Providence divine. A l'égard des faits bibliques, nous avons pour garant l'autorité de la sainte Écriture, de l'Église et des Saints; mais ici nous serions facilement exposés à tirer des conclusions injustifiées, qui, un jour ou l'autre, pourraient mettre en péril la foi de nos auditeurs.

Dans la loi nouvelle, plus encore que dans l'ancienne, les événements extérieurs ne sont pas toujours en rapport exact avec les mérites des hommes. La Providence conduit souvent les peuples et les individus d'après des principes supérieurs à ce que nous pouvons apercevoir, et en vue de fins dont la réalisation, encore lointaine, nous demeure cachée. C'est ainsi que souvent Dieu afflige les justes en ce monde pour les purifier et les sanctifier davantage, tandis qu'il traite avec douceur des pécheurs notoires, soit pour donner lieu à leur repentir, soit pour les récompenser de quelques bonnes actions. Il lui reste l'éternité pour châtier les endurcis qui auront méconnu sa bonté et résisté opiniâtrement à sa miséricorde.

37. Dans vos récits mettez de l'ordre, de la clarté, de la simplicité et de l'intérêt. Pour bien conter, il faut d'abord bien savoir. Peignez les faits comme s'ils se passaient sous vos yeux. Décrivez les lieux, les personnes. Abstenez-vous des digressions, des longues considérations; mais n'omettez point les petites circonstances qui frappent l'imagination. Faites agir et parler vos personnages : que les enfants s'imaginent les voir et les entendre. Prêtez-leur des colloques courts et animés, et si ce ne sont pas les discours mêmes rapportés par les historiens, que du moins ils soient très vraisemblables.

Vous-même, ne perdez pas de vue votre but principal. Vous proposez-vous d'expliquer une idée abstraite? faites-en bien ressortir dans l'histoire les caractères principaux. Est-ce, au contraire, un effet moral que vous voulez obtenir? mettez en relief, par le contraste, la laideur du vice et la beauté de la vertu.

Ne laissez pas l'esprit des enfants s'égarer sur des détails accessoires; mais ramenez leur attention et fixez-la sur le point principal. La narration doit se faire d'un trait. Évitez donc les histoires trop longues, à moins qu'elles ne puissent se partager en deux ou trois parties formant chacune le sujet d'un récit particulier. D'ordinaire, ne vous interrompez ni pour interroger, ni pour expliquer des mots. A l'avance vous avez dû prévoir les mots ou les expressions qui auraient besoin d'explication, et cette explication elle-même a dû précéder le récit. Quant aux questions, réservez-les pour la fin.

Lorsque votre narration est finie, reprenez-la par fragments pour aider la mémoire des élèves. La première fois qu'ils entendent une histoire, leur attention est tout absorbée par le fond du sujet. Rarement seraient-ils en état de la répéter de suite. Mais, leur curiosité une fois satisfaite, ils remarqueront mieux la trame du récit et les diverses circonstances. Il faut même qu'ils puissent compter sur cette répétition. Sans cela l'effort qu'ils feraient pour retenir nuirait à l'effet principal : bien plus que sur le fond, leur attention se porterait sur les détails et sur les expressions dont ils auront besoin pour redire l'histoire à leur tour; l'impression d'ensemble serait manquée.

38. Votre récit est terminé, la parole est maintenant aux élèves. Faites-leur donc répéter l'histoire. Au début, aidez-les par des questions. Corrigez et complétez ce qu'ils disent. Faites-la redire encore, jusqu'à ce qu'ils aient bien retenu.

Assurez-vous qu'ils ont compris la vérité ou la leçon morale qui formait l'objet principal de la narration. Habituez-les à porter des jugements. — Que pensez-vous de tel personnage? de tel autre? — Quel est celui qui a le mieux ou le plus mal agi? — Qu'auriez-vous fait à sa place? etc. — Que faut-il faire pour éviter telle faute? — Dans quelle circonstance pouvons-nous imiter tel exemple? etc.

A la fin, résumez l'histoire, et, si les enfants en sont capables, faites-la rédiger par écrit.

39. Il faut tâcher d'amener peu à peu les enfants à bien dire une histoire. C'est là un exercice des plus utiles : il apprend à

penser, à retenir, à classer, à raisonner et à parler. De plus, l'enfant qui sait une histoire aime à la raconter, soit dans sa famille, soit au dehors; sa naïveté et son innocence ajoutent au charme du récit et disposent les auditeurs à en tirer du fruit. Apprendre à un enfant des histoires édifiantes et l'exercer à les bien dire, c'est préparer un moyen d'apostolat dont il est difficile d'apprécier la portée.

4. Méthode historique.

40. Non seulement les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament peuvent fournir des exemples d'application des points de doctrine, ou des modèles pour encourager à la pratique du bien, mais leur usage principal est de servir de base et de point de départ à l'enseignement catéchistique lui-même. « Dieu, dit Fénelon, qui connaît mieux que personne l'esprit de l'homme qu'il a formé, a mis la religion dans des faits populaires qui, loin de surcharger les esprits simples, les aident à concevoir et à retenir les mystères. » — « Toutes les vérités dogmatiques ou morales, dit à son tour Kellner, ont leur fondement sensible dans l'Histoire sainte. Elles en sortent en quelque manière comme une plante sort de sa racine. »

En effet, Dieu n'enseigne pas par des systèmes. Il agit; il opère sous les yeux des hommes; puis il fait consigner ses œuvres et ses enseignements dans les Livres sacrés. C'est en rappelant le souvenir de ces faits qu'il veut que les Israélites instruisent leurs enfants. *Lorsque vos fils vous demanderont ce que signifient ces pierres, vous leur répondrez : Les eaux du Jourdain ont été coupées devant l'arche du Seigneur, et c'est ici qu'Israël a passé le Jourdain à pied sec¹.*

41. Il fallait faire l'éducation du peuple, en même temps que celle des individus. Pour instruire le genre humain des vérités surnaturelles et le préparer aux merveilles de la loi de grâce, Dieu fit précéder leur réalité de nombreuses figures qui, frappant l'esprit de ces peuples encore enfants, les disposaient par degrés à recevoir la révélation des profonds mystères dont elles présentaient comme une esquisse ou une ébauche. Tous les sacrifices de la loi ancienne avaient été institués dans ce but symbolique.

Pour nous rendre compte de ce procédé divin, considérons,

¹ Josué, iv, 6, 7; 21, 22.

par exemple, le sacrifice d'Isaac. Quoi de plus étonnant, quoi de plus propre à faire réfléchir, à laisser deviner quelque grand dessein du Seigneur? surtout lorsqu'on voit le sacrifice resté incomplet, suspendu, pour ainsi dire, s'achever néanmoins par l'immolation du bœuf qu'Abraham avait découvert, la tête embarrassée dans les épines. Comment, sous cette double image, ne pas entrevoir au moins confusément, vingt siècles à l'avance, la grande Victime du Calvaire, le divin Messie, le Fils unique du Père, s'immolant en ce même lieu pour la rédemption du genre humain!

De même, le mystère de l'Eucharistie, mémorial des bienfaits divins, foyer de vie surnaturelle, source de grâce, centre du culte catholique, avait été figuré et annoncé de mille manières: le fruit de l'arbre de vie, le sacrifice de Melchisédech, les pains de proposition, les épis que l'on devait offrir à Pâque, la manne, etc.

42. Telle fut la méthode employée par Dieu pour instruire son peuple jusqu'à la venue du Messie: des faits sensibles, des histoires. Notre-Seigneur l'emploie à son tour. Il a fait et enseigné¹, dit l'Écriture. C'est par ses actions plus encore que par ses discours qu'il nous instruit. Et dans l'enseignement lui-même, comme nous l'avons vu déjà, l'action joue encore un grand rôle. Ses miracles servent souvent de prélude à une instruction importante². Il multiplie les paraboles, qui sont l'un des modes de l'enseignement historique; en outre, il se réfère souvent à l'Ancien Testament et en évoque les personnages principaux.

Après Notre-Seigneur, c'est aussi par l'histoire que les Apôtres enseignent. Ils racontent la vie, la passion et la résurrection du Sauveur; ils font de larges emprunts aux histoires et aux prophéties de l'Ancien Testament, dont ils s'appliquent à montrer l'accomplissement dans le Nouveau.

43. Ce procédé, perpétué dans l'Église, a été en quelque sorte codifié par saint Augustin. Le diacre *Deogratias*, de l'Église de Carthage, dont il devint plus tard évêque, se trouvant chargé de l'instruction des catéchumènes, consulta le grand docteur sur la méthode qu'il devait adopter. Ce fut à cette occasion que saint Augustin composa son beau traité *De catechizandis rudibus*, « De la manière d'enseigner la religion aux ignorants, » dont

² Première partie, chap. vii, n° 14, page 83.

¹ Actes, i, 1.

l'Église a retiré de si grands profits. Dans cet ouvrage, le saint docteur ne parle que de narration : c'est en racontant les faits, qu'on doit instruire. Le modèle de catéchisme qu'il y donne lui-même n'est qu'un abrégé de l'histoire sacrée auquel il mêle des réflexions. « L'instruction, dit-il, est pleine et entière quant à ce qui regarde l'histoire, lorsqu'on expose les choses à celui que l'on instruit depuis ce qui est écrit à l'entrée de la Genèse qu'*au commencement Dieu créa le ciel et la terre*, jusqu'à l'état où nous voyons présentement l'Église.

44. « Mais, ajoute-t-il, et la remarque est importante, ce n'est pas qu'il faille pour cela réciter tout le Pentateuque, avec les livres des Juges, des Rois, d'Esdras, et ensuite tout l'Évangile avec les Actes des Apôtres. Il suffit de traiter les choses d'une manière générale et abrégée, choisissant celles qui, étant les plus merveilleuses, donnent plus de plaisir à entendre et composent les articles fondamentaux de notre foi. »

En effet, la méthode historique a ses limites; il ne s'agit pas de faire ici un cours d'histoire sainte proprement dit, mais d'utiliser des passages choisis de l'histoire sacrée comme base et point de départ de l'enseignement doctrinal. Sous ce rapport, il convient, comme le reconnaît saint Augustin, de se restreindre à l'essentiel, en donnant toutefois la priorité au Nouveau Testament; car ce serait une erreur de remplir les petites têtes des enfants de tous les noms des patriarches et des prophètes, au lieu de leur faire connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ.

45. Ce n'est pas non plus une succession de petits tableaux indépendants qu'il faut emprunter à la sainte Écriture, c'est plutôt une vue d'ensemble qu'on essaiera de donner aux enfants. Le symbole des Apôtres nous sert de guide. « Il faut dessiner à grands traits, ou mieux présenter aux enfants, profondément ciselés, les faits principaux de l'économie de notre salut : la création, la rédemption et la sanctification de l'homme par la puissance, la sagesse et la bonté du Dieu en trois personnes. Rien que les grandes lignes, mais en haut relief. Surtout avec des commençants, laissez de côté tout ce qui pourrait gêner cette vue d'ensemble. Qu'ils soient saisis d'étonnement en voyant tout ce que Dieu a fait pour l'homme. Sous le souffle de l'Esprit-Saint, ce sentiment de respect et de crainte s'embrasera et s'élancera vers le ciel en une brillante flamme d'amour¹ et ². »

¹ I Jean, iv, 18 et 19. — ² G. Mey, *Vollständige Katechesen*, Introduction, p. 11.

46. Saint Augustin ne veut pas que le Catéchiste, au cours de la narration, perde jamais de vue le but principal de son enseignement. Ce but c'est *une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère*¹. Tout ce qu'il dit doit y tendre, et il doit faire en sorte que son disciple dirige aussi son regard et ses efforts vers le même objet².

Mais l'amour ne peut exister sans la foi et l'espérance, voilà pourquoi le saint docteur ajoute : « Ayant donc toujours devant les yeux ce divin amour comme le but auquel vous rapportez tout ce que vous dites, racontez de telle sorte que celui à qui vous parlez, *en vous entendant, croie; qu'en croyant, il espère; et qu'en espérant, il aime*³. »

Et lorsque nous cherchons à pénétrer les cœurs d'une crainte salutaire, et que dans ce but nous peignons la sévérité des jugements de Dieu à l'égard des pécheurs, ne manquons pas, même alors, de prendre occasion de ces récits pour élever dans les cœurs l'édifice de la charité, « afin que le disciple, se réjouissant de l'amour de celui qu'il craint, ose l'aimer à son tour et qu'il appréhende de lui déplaire⁴. »

47. Ainsi, d'après saint Augustin, les fruits que nous devons chercher dans l'enseignement religieux, et en particulier dans celui de l'Histoire sainte, sont principalement la foi, l'espérance, la crainte de Dieu, l'horreur du péché, mais par-dessus tout la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain.

Or ce n'est pas en traitant directement et d'une manière didactique de ces vertus qu'on les fera pratiquer, mais en disant des choses qui les inspirent effectivement, soit qu'on les nomme ou non; car, dit encore le saint docteur, « il importe beaucoup plus au disciple de les *avoir* que de les *savoir*. »

Vous entretenez la crainte de Dieu dans les esprits si vous savez bien représenter la création, les miracles du désert et les autres faits qui montrent sa grandeur et sa toute-puissance; si vous racontez comme il convient, le déluge, l'embrasement de Sodome, les plaies d'Égypte, la captivité de Babylone et les autres effets de sa justice. Ces faits suffisent à montrer Dieu terrible, sans qu'il soit besoin de le dire. Par contre, vous ferez voir combien le Seigneur est aimable, en racontant les faveurs qu'il fit à Abraham, les soins qu'il eut de son peuple dans le désert, les bénédictions qu'il répandit sur David et Salomon, etc. Mais

¹ I Tim., i, 5. — ² *De Catechiz.*, ch. III. — ³ *De Catechiz.*, ch. IV. — ⁴ *De Catechiz.*, ch. V.